

## Les Brandons de Payerne ou la folie autorisée

de Pierre-André Zurkinden

Une fois l'an, de singuliers fantômes s'agitent sous l'ombre millénaire de l'Abbatiale de Payerne. Trois jours durant, ils vont se répandre dans les rues et les nombreuses pintes de la cité, masqués, goguenards et hurleurs. Les contentieux conjugaux et politiques seront balancés sur l'heure, d'une voix aigrette jaillie des paillettes d'un loup noir. Musiques, cortèges et "mours"<sup>1</sup> feront oublier au bon peuple ses tracasseries habituelles. Une fois de plus, les Brandons feront éclater la monotonie d'une existence pareille au règlement de la police cantonale. Avec éclat. Bien entendu, rien de comparable avec les Saturnales romaines, les Sacés babyloniennes ou Kronia grecques. Mais tout de même, la preuve qu'en ces temps relativement faciles, l'âme et l'esprit corrosifs de toute une région peuvent encore s'exprimer. Et surtout, l'envie qu'un week-end par année soit vraiment différent des autres. Pour se faire, et ainsi perpétuer le cœur d'un carnaval, l'impétueux besoin d'une anarchie momentanée doit être attisé. A cela travaillent sans relâche le Comité des Masqués (CDM), les plumiers du journal satirique, les Tumulus et les peintres en vitrines. Autant de cabaleurs mystérieux, issus d'une tradition séculaire, qui rendent possible la beauté du geste. Pour la qualité de la vie des Brandons et son avenir.

### Autour des tables bien garnies

Si l'origine de cette fête se perd dans la poussière du temps, on la repère très vivace à Payerne dès la fin du XVIIIe siècle. Les festivités d'alors étaient bien différentes de ce que nous connaissons aujourd'hui. A cette époque, estomacs remplis, jeux de cartes et thé servi par la bonne, marquaient l'événement alors qu'à l'extérieur brûlaient moult feux, comme autant de signes annonciateurs du printemps. Bref, une fête essentiellement bourgeoise, qui se déroulait autour des tables bien garnies de la bonne société. L'historien Albert Burmeister en avait fait le tour:

*"Les Brandons se célèbrent le dimanche après le Carnaval de nos voisins de Fribourg. Jadis, on allumait des feux, qui furent interdits par la suite. Il n'y avait alors ni mascarades, ni bals masqués, mais de bons beignets à "goûter" et le soir on allait en famille à la Vente manger un bout de saucisse au foie, arrosé d'un doigt de vin. Puis, chacun rentrait chez soi. Dans la bonne société, on invitait le soir des amis. La maîtresse de maison sortait les grands chandeliers d'argent où brûlaient des chandelles de suif qui coûtaient 20 centimes. Les invités se mettaient à table à 6 heures du soir; la base du menu était la saucisse traditionnelle, suivie de beignets et friandises. On offrait le café tiré tout bouillant d'une cafetière en argent. Après le repas, les parents se retiraient dans les angles de l'appartement et jouaient aux cartes et les enjeux étaient si minimes que le gain ou les pertes de la soirée ne pouvaient dépasser 2 batz (30 centimes). Les jeunes gens jouaient ou dansaient. A 9 heures arrivait la domestique avec un plateau chargé de belles tasses de porcelaine de Nyon. La société se plaçait au centre et la maîtresse de maison offrait le thé. Une fillette et un garçon portaient l'un un plat de bâtons glacés et de pèlerines fabriquées par l'oncle Béat, l'autre des petits pains des boulangeries Jomini ou Givel. A 10 heures, les servantes venaient chercher leurs maîtres et maîtresses avec de grands falots pouvant renfermer jusqu'à 5 bouts de chandelle."*

Mascarades et bals populaires vinrent beaucoup plus tard. Mais, ces danses, jugées trop licencieuses, furent interdites en 1867. Le résultat de cette interdiction fut assez

comique, puisque la Société de Jeunesse, fondée l'année précédente, organisa des soirées dramatiques, en lieu et place des bals supprimés. Fort heureusement, ces formes de répression furent bientôt abandonnées. Les feux qu'on allumait pour marquer la fin de l'hiver tombaient également sous le coup d'une interdiction. Pour les autorités de l'époque, qui se voulaient animées d'un esprit vraiment progressif, ceux-ci n'étaient que vieilleries, restes de paganisme. Mais les Payernois s'en contrefichaient gaiement, allumaient tout de même ces brandons de discorde. Le lundi des Brandons voyait souvent des mascarades tournant en ridicule certaines personnalités politiques. L'année 1862 fut marquée par un changement complet du gouvernement vaudois. Ce fut l'occasion de passer commande d'une quantité de masques à nez formidables et de s'en prendre aux citoyens réjouis de ce revirement. Les masques permettaient de dire ses quatre vérités à tout un chacun. La "chine" s'installait dans les pintes. Vers les années 1890, les bals seront à nouveau autorisés et se développeront au grand dam des bourgeois. Faire la fête ne plaît pas à tout le monde. Si l'œil attentif de la morale se ferme un peu sur les fêtards, son oreille se plaint des pétarades. Le Journal de Payer-ne rapporte en 1893 :  
*"Depuis nombre d'années, on n'allume plus ni tas de fagots, ni flambeaux de résine à l'occasion des Brandons; mais si ces choses anciennes ont disparu, en revanche le culte des feux d'artifices est honoré dans notre cité broyarde. Enfin, que voulez-vous, il faut peu de chose pour amuser l'espèce humaine; cela divertit, cela fait rire. C'est l'essentiel".*

Pourtant, si la salle à boire de l'Hôtel de l'Ours croulait sous un déluge d'engins pyrotechniques, le chroniqueur souligne de belle manière que les bals n'avaient pas attiré grand monde cette année-là:

*"Nous voulons croire que le beau temps a engagé nombre de promeneurs à sortir de chez eux, et que les rayons du jour ont fait plus d'impression sur les sentiments intimes que les annonces-réclames de concert. "*

Ces annonces-réclames fleurissent dans les pages des deux journaux locaux. Le grand saut dans le XXe siècle se fera dans la joie et l'insouciance des bals "masqués et parés". Les masqués prennent peu à peu possession de la fête. Déjà les traditions culinaires perdent du terrain. Les Brandons sont en pleine mutation. Ainsi on pouvait lire, en 1912:

*"S'il n'y avait que peu de monde à la cavalcade du dimanche, les masqués ont pris leur revanche lundi, et dans quelques cafés ce fut par moment intenable. Il paraît qu'en ces temps de vie chère, il n'est pas de façon plus économique de s'amuser. Il faudrait pourtant que ces scandales prennent fin, comme celui de voir, c'était le cas lundi, des bandes d'enfants rôder encore dans les rues à 10 heures du soir. C'est, sans doute, ce que leurs parents appellent l'éducation moderne. "*

Le cortège dominical n'avait pas alors l'importance que nous lui connaissons aujourd'hui. C'était la toute puissante Société de gymnastique qui organisait, chaque année, une calvacade avec musique et ballets dans les rues. Les gymnastes s'inspiraient des thèmes du terroir; ainsi ont-ils représenté la récolte du blé ou du raisin. Les fanfares de l'Union instrumentale et de l'Avenir mettaient une note martiale à ce petit défilé.

De leur côté, les masqués proliféraient et se spécialisaient dans l'irrespect. En bande, ils parcouraient les rues en chantant des couplets humoristiques. Ces joyeux mours chantant disparaîtront à la naissance des Journaux satiriques, remplis de bourdes et d'annonces publicitaires revues et corrigées par de mystérieux rédacteurs. La première de ces feuilles impertinentes parut en 1895, sous le piquant titre de Porc-épic. Devenu aujourd'hui très fourni, le journal, dont le titre est tenu secret jusqu'au moment de sa mise en vente, est attendu avec impatience par les Payernois. Y figurer est un honneur pour chacun. Malgré cela, des plaintes seront souvent déposées. Le sens de l'humour fait parfois place à la rancoeur. Pour être totalement d'actualité, 1988 aura vu la plainte d'une personne qui fut rédacteur de ce journal! Un chat avait mal à la patte...

### **L'énigmatique CDM**

1915, selon un ancien Grand Mour, serait l'an de grâce de la fondation du mystérieux Comité des Masqués, alias le CDM. Des bandes enregistrées en attestent l'authenticité. Caffian, Pointu, Vis-à-bois, Pot d'huile et l'Emile, réunis devant trois décis au café des Muettes, vont donner aux Brandons une tenue plus structurée. De manière radicale, pour situer les joyeux lurons. Depuis, cortèges et journaux vont gagner en ampleur et qualité. Il fallait inscrire ces sobriquets dans ce chapitre d'or. Comme signe de ralliement, les membres du CDM ont choisi un petit mour de bronze à grand nez. Certains le portaient comme pendentif, d'autres préféraient l'accrocher au gousset de leur montre. Véritable force occulte, le CDM, sa puissance et son droit; il prenait sans façon possession de la cave communale, en des termes qui laissaient pantoises les autorités: "*Nous allons descendre dans notre cave et vous voudrez bien nous envoyer votre délégué!*" Puissance du carnaval... A la tête du Comité des masqués siège le Grand Mour, seigneur, maître et dictateur absolu. Son avis prime sur celui des sept ou huit membres de la bande, les Mours. C'est lui aussi qui admet les Mourdzets, candidats tout neufs à l'aventure périlleuse de la rédaction du journal ou à l'organisation du cortège. Le CDM a élaboré un très strict décalogue dont nous vous livrons ici, en exclusivité, deux articles:

*Art. 3 : Sache que tu dois le respect à personne;  
Car sous le mour on n'a ni patron ni patronne.*

*Art. 4 : Tu ne reconnaîtras ni loi ni bourgmestre  
Tu devras adorer seulement Saint-Sylvestre.*

Si nous avons écrit plus haut que la fondation du CDM datait de 1915, rien n'est moins sûr. Mais c'est authentiquement vrai... Pourtant, le journal *La Pétuble*, paru l'année précédente, laissait entendre que ce groupuscule farceur existait déjà, puisque l'on pouvait lire dans son sous-titre: "*organe secret du Comité des Masqués - Rédaction I. Responsable - Résumé des Cancans, Potins et autres légumes de ce genre, paraissant à Payerne quand bon lui semble. Tout article écrit dans un but de dénigrement est rigoureusement refusé.*"

Meilleure explication du journal des Brandons ne pourrait être trouvée. Cette Pétuble, c'est le symbole - Ô combien payernois - de l'outré gonflée de vide dans un viscère de porc : "*Ça fait du bruit mais pas de mal!*"

Soit dit en passant, les masqués de 1914 n'étaient pas légions ; Arsène Bourillon relatait dans son éditorial: "*Pour nous les vieux, un bal masqué c'était un bal où tout le monde était masqué! Aujourd'hui, sur vingt paires qui dansent, il y en a 19 et demi qui sont en civil, et il n'y a que la demoiselle de la 20e paire qui ait enfilé un domino. Ça fait vraiment pitié. Il faut croire que vous êtes devenus tellement laids au XXe siècle que vous n'avez pas besoin de visagère!*" Les traditions se perdent... et reviendront.

Les rédacteurs du journal, surnommés "Plumiers ou Voyants", auront bien des problèmes avec les plaintes qui pleuvront sur leurs pages comme des mouches. Plaintes qui finiront par sécher leur encre en 1957. Mais, nous n'en sommes pas encore là. Autrefois, les procès intentés par les râleurs imbéciles se réglaient très souvent devant un demi du précieux liquide de Lavaux, autour de la table ronde de la pinte des Muettes. Le subtil jeu de cache-cache imprimé dans le journal satirique, où tout se signale et se signe au travers des sobriquets, ne permettait jamais de savoir qui était à la source de quoi... Au fait, les sobriquets payernois, c'est quelque chose. Jugez-en plutôt ! :

*Faut-il faire mention des sobriquets de Payerne ?*

*Prêtez un peu d'attention à ces quelques balivernes:*

*Dans les durs, Caillou, Cassette, Croque, Cudron, Quarquenette, Puis les doux: Voici Cannelle, Couli, Chocolat, Gabelle*

*Les corps gras ont Caqueyon, la Marie des Gueyons,*

*Le Propre, l'Emmocalé, Pantet, Pipi, Rampelé...*

*Fifi, Ligogue et Pissette, dans le langage épicé,*

*Avec Gueyon et Gueyette se sont toujours surpassés.*

*Touyou, gras comme un évêque, adore les 3 décis,*

*A rendre jaloux Tsévêque, et nous dit: " Vivez ainsi!"...*

Le titre du journal doit rester secret jusqu'à sa mise en vente, nous l'avons déjà dit. Pourtant, il est arrivé que certain malin le dévoile à la table d'un bistro. Résultat : il fallut refaire l'entête et les surtitres de pages ! A deux jours de sa parution, un sacré travail pour les artisans du plomb... Mais, on ne discute pas avec les traditions brandonnesques ! Pour en terminer avec le journal, citons encore quelques-uns des titres que les collectionneurs renferment jalousement dans leurs greniers ou leurs mémoires: *Le Guigne-Tout, Le Boyau-Gras, Le Mène-Mour, La Ramassoire, Le Pétrin, Le Fouêtre et La Taupe, etc...* Cinq ans avant son enterrement, le Comité des Masqués recevra la plus belle couronne de louanges qu'on puisse imaginer pour un cinquantenaire improbable. Fondé en 15, il aurait 50 ans en 1953? Allons donc! C'est à la plume du plus célèbre historien local que nous devons ce chef-d'œuvre immortel que nous nous devons de reproduire ici. Qu'on nous permette de le remercier et de ne pas le nommer, pour le succès de la cause. Il comprendra depuis les nuages éternels...

*"Honneur, louange et gloire, anonymes masqués,  
Qui, depuis cinquante ans jamais ne renasquez  
Pour donner aux pintiers une ample clientèle  
Et faire des Brandons une fête modèle.  
Vous êtes les gardiens de l'humour payernois.  
On vous hume, on vous sent, personne ne vous voit.  
Vous travaillez, cachés au café des Muettes  
Dans un profond mystère, en buvant du Belette.  
Vous remuez parfois les souvenirs heureux,  
Quand vous avez chiné des gens trop chatouilleux,  
Quand Pius dessinait d'un crayon pittoresque  
Le titre d'un journal pour vos propos burlesques,  
Lorsque vous rédigez des annonces comiques,  
Ou les exploits secrets de nos grands politiques.  
Longtemps Emile Jan inspira vos propos;  
Au moment des Brandons, vous n'aviez nul repos:  
Le journal malicieux, issu de vos cervelles,  
Ballets, cortège, chars, un tas de bagatelles,  
Et le temps menaçant vous rendant anxieux,  
Qui vous montait le cou pour implorer les deux.  
Mais vous n'étiez jamais ni méchants, ni grivois.  
Vous moquiez les travers de vos combourgeois  
Sans troubler des cocus la paix de leur ménage,  
Ni les gens sérieux, dont le cœur déménage.  
Que d'envois vous deviez mettre vite au panier,  
Trop osés, insultants et parfois orduriers.  
Votre satire est saine et ne prétend qu'à rire,  
Un rire bienveillant qui éclate à vous lire.  
Si le monde avait son Comité des Masqués,  
Il n'aurait nul besoin d'être armé et casqué,  
On verrait, grâce à lui la paix régner sur terre  
Et l'on adorerait votre sacré mystère.  
Fichez-vous des crétins, envieux ou jaloux,  
Poursuivez votre tâche, envers et malgré tout.  
Si vous n'étiez pas là, que deviendrait Payerne ?  
Une cité sans âme et triste comme Berne.*

Envois imprimés ou jetés au panier, autant de mots, de lettres et de photographies qui auront alimenté la case 1000, 2000 et 3000 : adresses qui ont récolté toute la substantifique moelle du Journal des Brandons. Et ça n'est pas fini, car chaque année, les gens se ruent sur cet exutoire fantastique aboutissant dans les cerveaux des écrivains carnavalesques. Et, contrairement au Père Noël, il y a des résultats. Et des plaintes. Bah ! Tant pis pour les nuls, et files cornes!...

## **Brandons de discorde**

Ces plaintes auront la peau du CDM. En 1962, c'est la fin pour ces braves mercenaires du sourire. Soupirs... La période qui va suivre est assez trouble. Pour être tout à fait exact, le CDM ne s'occupait plus du cortège depuis 1959 déjà, laissant le soin de ce travail à l'Union des sociétés locales. C'est l'apparition d'un nouveau sigle, NOC, ou nouvelle organisation du cortège. Mais, tout le monde ne l'entend pas de la même oreille. Pour mettre son grain de sel dans la machine, Poil va tremper son pinceau dans la peinture blanche et couvrir trois vitrines de slogans et appréciations satiriques; aujourd'hui, ce sont toutes les vitrines de la cité qui sont recouvertes, la nuit du vendredi à samedi, des perles nées dans le cerveau annuel d'une mystérieuse équipe masquée. Cette tradition, lancée par Poil et Titi, se porte donc comme un charme, ponctuée, parfois, par des grincements de dents. Tout le monde ne supporte pas que la vérité puisse s'énoncer autrement, et ma foi, qu'elle n'est pas toujours bonne à écrire... En 1965, un Comité des Brandons organise la fête avec l'Union des sociétés locales. Cette année-là, Payerne vit en pleine effervescence : on parle de construire une grande salle. Le président de l'USL propose de créer un fonds pour cette réalisation, prélevé sur le bénéfice du cortège. Cette proposition provoquera une dissension entre les deux organisateurs. Signalons au passage que les bénéfices des Brandons, avant-guerre, étaient intégralement versés dans l'escarcelle des bonnes œuvres. Une forte opposition des libéraux fera capoter le projet, à quelques voix près. Et en 1969, ce sont les opposants à la salle qui organiseront le cortège, avec le concours des cafetiers, tout heureux du résultat du vote, on les comprend.

Mais les cortèges perdent peu à peu leur qualité. Les fanfares habituelles rechignent à se déguiser, elles préfèrent défiler en uniformes traditionnels; certains se souviennent qu'en 1970, seul un juge de paix était déguisé au sein d'une fanfare! Bref, les Brandons s'essouffent par manque d'une réelle cohésion entre les organisateurs. Il faudrait trouver des idées nouvelles pour renouer avec la magie carnavalesque. Un miracle va se produire en 1971. La scène se passe sur un trottoir, devant la gare de Zoug. Belle et Titi s'en reviennent de Bellinzona et devisent avec des membres de *Laslafaria*, une guggenmusik zougnoise. Titi offre deux saucissons et deux bouteilles à ces gais lurons, les invitant à participer aux prochains Brandons. Cet appel n'est pas resté lettre morte et l'an suivant, les premières fanfares cacophoniques animeront les 36 pintes payernoises. Rien ne sera plus comme avant...

## **Les Brandons nouveaux sont arrivés**

1972 sera l'année du grand chambardement. Pour la première fois de leur histoire, les Brandons auront droit à un cadeau royal : la nuit du samedi au dimanche sera décrétée libre, c'est-à-dire que les établissements ne seront plus soumis à l'heure de police. Cette innovation, ainsi que l'arrivée des guggenmusik d'Outre-Sarine, va contribuer à l'envergure de la fête qui ne cesse, depuis lors, de gonfler. 1973 verra l'apparition d'un nouveau Comité des Masqués dont les membres sont issus des Tumulus. Nous y reviendrons. Au cortège superbe de cette année-là, même l'Union instrumentale jouera le jeu avec un toupet qu'on ne lui connaissait pas : ses musiciens n'ont-ils pas défilé affublés d'un postérieur très polnareffien!... Sous l'impulsion du CDM, version moderne, une page se tourne et un nouveau livre peut s'illustrer.

On le voit, les Brandons ont revêtu de multiples visagères. De la fête bourgeoise qu'elle était, elle est devenue une liesse populaire, un exutoire joyeux de trois jours de musique, de masques et d'oubli. Bien entendu, il y a les éternels grincheux, ceux

qui, l'espace de ce généreux week-end, préfèrent boucler leurs valises et s'en aller contempler leur nombril, loin de ces miasmes, résidus d'une civilisation païenne. Sur ceux-là, le doigt vengeur du carnaval est pointé. A tout jamais. Quant aux autres, ils viennent en masse depuis Fribourg, Avenches ou Lausanne. Et même depuis bien plus loin, des quatre coins de notre terre, si elle était carrée. Les Brandons sont le prétexte du retour au pays pour tous les Payernois exilés. Et c'est la joie des retrouvailles autour d'un bon demi de blanc. Cet aspect social n'est pas assez souligné. Combien de parents attendent-ils les Brandons avec impatience comme la visite ponctuelle de leurs rejetons?

En 1988, plus de vingt mille personnes s'étaient rendues à Payerne. C'est dire le succès fantastique de la fête. Malgré cela, les Excellences de Lausanne persistent à gratifier les Bandons de fête locale. A ce titre, l'alcool fort est prohibé dans les bars du CDM et dans les grandes salles où se déroulent les bals et discos. En revanche, dans les 36 établissements publics, on consomme n'importe quoi. Comprenne qui peut! Cette interdiction se solde par un important manque à gagner chez les organisateurs qui doivent faire face aux énormes frais d'un cortège toujours plus grandiose. Des appels contre cette décision furent déposés sur le bureau du Tribunal cantonal. Rien n'y fit. La loi c'est la loi !

### **La ville est à nous!**

Le coup d'envoi est donné officiellement le vendredi soir. A 18 h 01, un représentant de la Municipalité remet les clés de la ville au président du CDM. La scène se passe devant les imposants tonneaux de bois de la cave communale. Dès lors, la ville appartient au carnaval. La folie passagère est enfin autorisée, tolérée. Un repas, servi dans une annexe, permet à chacun de lier connaissance avec les invités. Devant la saucisse, évidemment, le pâté et les cornettes. Et le vin de la Commune, un bon petit Partisseur.

Finie l'époque des cortèges misérables où des fanfares parcouraient les rues, affublées de sacs publicitaires en plastique! Dorénavant, on organise des cortèges le samedi déjà. Les enfants ne sont pas oubliés, eux qui ont la chance de s'ébattre, l'après-midi, avec des lâchers de ballons et un cortège emmené par les guggenmusik. Pas de cortège de nuit en 1988, mais une remarquable ascension en musique, jusqu'à la place du tribunal: à un coup de bombe envoyé par Le Piorne, une dizaine de guggen animant tous les quartiers de la ville ont répondu par la cacophonie qui leur est chère, et dans un joyeux désordre sonore ont parcouru les ruelles jusqu'au cœur de la cité, au pied de l'Abbatiale. Pour un concert d'ensemble, prélude à la folle nuit qui va suivre. Des grappes de masqués déambulent devant les vitrines chargées de notations relatives à la vie des commerçants. Malheur à celui qui aurait effacé la précieuse livraison de peinture blanche: un deuxième passage des écrivillons masqués ne laissera que plus de fiel ! Il est relativement récent que les gens se déguisent ou se griment le samedi, mais les traditions sont surtout faites pour être dépassées. C'est en cela que le CDM met un point d'honneur en cette fin du XXe siècle. Gageons que les Brandons de l'an 2000 seront les plus fous jamais vécus de leur histoire!... La nuit s'achève dans l'euphorie pour les uns, et dans le coma pour les autres. Chaque carnaval a ses retours de manivelle... Et pourtant, il faudra être d'attaque le dimanche matin. Pour assurer le succès du grand cortège.

Le grand cortège du dimanche après-midi n'a jamais été aussi important que de nos jours. Quelque 30 chars et groupes ont animé la cuvée 88. Des chars parfois gigantesques qui ont nécessité des mois de travail dans des hangars à tabac ressemblant plus à des armoires frigorifiques qu'à des ateliers. Il faut ici rendre un hommage respectueux à tous les volontaires bénévoles qui passent nombre de soirées et de week-ends à la réalisation de ces chars. Sans eux et leur foi aveugle dans les Brandons, rien ne serait possible, tout serait mort depuis longtemps. C'est ce qu'on appelle à Payerne des Figures ! Ils sont le miracle permanent de la fête, et c'est grâce à eux que la manifestation s'étoffe de plus en plus. Pour la beauté du geste (bis). Le cortège est le véhicule des humeurs d'une année. L'actualité locale, régionale et internationale est passée à la moulinette satirique et fantaisiste des créateurs de chars: pollution, armée, listeria ou football - tout y va - comme dirait Edmond Gilliard. Un juge de paix flanque une baffe à une sommelière : il a droit à deux chars d'un seul coup!... Des projets politiques avortent sous les coups d'une opposition partisane, les voici qui resurgissent entre deux guggenmusik aux masques grimaçants... Une interdiction municipale vient-elle à frapper les discos, les voilà plus tonitruantes que jamais... Si rien ne tombe vraiment dans l'oubli, c'est souvent la faute (!) au cortège dominical. Et les haies serrées de spectateurs sont la preuve que l'ironie est souvent le remède à la médiocrité des habitudes. Mais, comme l'écrivait un plumier non-voyant dans *La Goune*, journal des Brandons 88:

*"Ne cherchez pas ce qui n'y est pas et n'allez pas trouver ce que nous n'y avons pas mis!*

*Il s'en est passé bien assez pour qu'on n'ait pas besoin d'en rajouter. "*

Le dimanche soir, c'est la foire dans toutes les pintes, avec une petite retenue, il faut encore tenir le coup lundi. Alors, l'ambiance se calme un peu plus tôt, car il y a des restes de fatigue qui s'insinuent en rides antipathiques et obligatoires : au lit ! Le lundi des Brandons n'est pas un jour férié. Cependant, les entreprises qui se respectent ferment leurs portes. Si les gosses sont astreints à l'école le matin, ils ont quartier libre l'après-midi pour suivre les cagoules pointues des Tumulus. Alors, ces Tumulus encagoulés, qui sont-ils? D'où viennent-ils? On remonte la machine à voyager dans le temps et on atterrit en pleine forêt de Ro-verex, exactement à l'endroit où l'aiguille indique 1898. Une sépulture sous terre datant de l'âge du fer, un tumulus d'incinération, vient d'être mis au jour. Une foule de curieux, un municipal en tête, accourent en ces lieux, persuadés que la tombe renferme des trésors. Mais, peau de balle, rien! De cette aventure naquit une chanson colportée traditionnellement par les gosses : *As-tu vu Tumulus, Tumulus, de la poussière et des cailloux!* Au fil des temps, les paroles ont subi des transformations bien étranges et l'on peut entendre les enfants d'aujourd'hui chanter ou crier: *As-tu vu Tumulus sur son bateau?* Mystère de la phonétique ou simplement vengeance séculaire d'avoir vraiment été mené en bateau? Bien malin qui pourra le dire.

Toujours est-il qu'une tradition est née à la suite de cette découverte. Le 3 janvier et le lundi des Brandons, des dizaines de gosses suivent en chantant le cortège des Tumulus en cagoules, dans l'espoir de récolter cacahuètes, caramels et cervelas. On n'entrera pas ici dans la polémique des vrais et faux Tumulus. En 1963, la coutume battait de l'aile. L'urgence de la situation commandait de prendre le taureau par les cornes. Tag, Ju, La Latte, Maestro, Mulet, Tcheul, Titi et Le Chat devaient gentiment aux Muettes. Il faut faire quelque chose ! Et nos huit amis de plonger la main dans leur poche, d'en extirper un billet de vingt francs avant de le poser sur la table ronde. Départ au magasin! Caramels et cacahuètes à gogo ! Déguisements de sorte et vivent les nouveaux Tumulus. Aujourd'hui, le cortège est



des plus "vigousses". Près de 200 gosses se pressaient autour de Bibi l'infatigable, son huit reflats, sa poussette cinquantaire et ses acolytes masqués. Pour la plus grande joie des gamins et le désespoir des pintiers après le passage de la meute sympathique. Allez donc nettoyer confettis et cacahuètes écrasées...



**C'est comme ça con les voit...**



## **Vous connaissez?**

**Le roi des cascadeurs:** Aigroz-père, à Marseille, les arabes lui font à fond; au chalet des cadets avec ses galériens, il fait fond sur fond et devant chez lui, il ne compte plus les cabosses... du fond.

**La sobriété au volant:** un Morizet givré de la commune...

**Les plus grands supporters du Stade-Payerne:** les contrôleurs CFF... de Payerne!!!

**Le roi de la "poisse":** Pion-Pion, être dans le plâtre juste avant la votation sur son pont... a-t-il fait exprès pour mieux faire la campagne ou...

---

## **Quel numéro!**

Grand Olive de la Picardie, la prochaine fois que tu changes incognito ton numéro de téléphone, avertis-en au moins ta bonne-amie. Ça lui évitera d'ameuter toutes ses copines pour qu'elles se mettent à ta recherche

## **L'aspirateur aux insomnies**

On sait que Madame Cry-Du-du-Garage gagne jours et nuits des tas de tintins avec son aspirateur pour voitures. Mais les voisins lui ont fait comprendre qu'à dix heures le soir et durant les véquendes, ça dérange. Mais Madame n'a rien voulu entendre: il y a les impôts, et un franc, c'est un franc. Le comble, c'est qu'un client a reçu une belle engueulée un dimanche matin à 7 1/2 heures... parce qu'il passait l'aspirateur! Madame, il faut choisir: l'argent ou le sommeil!

## **Reportage photo**

On croyait à la naissance d'un grand photographe lorsqu'un Pi 1/4, fils de Marc, a voulu réaliser un documentaire sur l'île Morisse. Pour ne pas user son appareil, il emprunta celui de papa, mais sans prendre avec le mode d'emploi. Il fut ainsi incapable de sortir un seul cliché. Heureusement qu'après son retour de gentils Genevois lui ont fait parvenir quelques clichés pour épater les copains.

*La Purge, journal satirique version 1986*

## **Le sel de la "chine"**

Une fois les moutards au lit, les mamans vont sortir. Pour guincher et chiner. Sous le couvert de leur masque et de leur déguisement, les masquées vont envahir les pintes et les rues. Assises sur les tables ou plus doucement sur les genoux des mâles payernois, elles vont asséner ses quatre vérités à tout un chacun! Elles savent tout sur tout le monde, les diablasses ! Et interdiction formelle d'esquisser un geste pour les démasquer. Ah! ces voix maquillées, chevrotantes... On cherche désespérément à reconnaître l'éclat d'un œil connu, mais c'est peine perdue, déjà la coquine s'en retourne griffer un voisin de table. On enrage, on aimerait savoir, mais bah ! on se fait une raison et on oublie. Pas longtemps, les autres arrivent en nombre, moqueuses avant d'avoir ouvert la bouche... Allez, arrête, je t'ai reconnue! Tu parles! L'auteur de ces lignes en sait quelque chose, lui qui a dansé avec sa propre mère et ne l'a appris que cinq ans plus tard. A bon entendeur ! Cette pratique de la chine, véritable jouissance des épouses soumises d'antan, a eu ses hauts et ses bas. L'évolution rapide des mœurs a failli faire disparaître ce point d'orgue des Brandons. Les soirs de froid sec, les chineuses avaient pratiquement disparu. On se demandait si elles existaient encore... Mais, à Payerne, rien n'est comme ailleurs. On croit les traditions évanouies, et voilà qu'elles rejaillissent plus vivantes que jamais! Il doit

flotter dans l'air de cette cité comme un parfum de rêve qui, chaque année, revient titiller les narines féminines. Une ivresse qui s'empare, périodiquement, des chineuses multicolores. Et si elles n'ont plus vraiment de revendications à clamer sous leur masque, elles peuvent tout inventer ! Durant les Brandons, les mots n'ont pas le même poids que le restant de l'année. Ils se fixent dans le confort de l'éternité...

Il est mardi. Les torches, les tisons, les brindilles, bref, les Brandons sont consumés. Le travail a repris. Il ne reste plus qu'aux "voyants" de lire et relire le journal satirique jusqu'à l'année prochaine. Avec des lueurs de bonheur dans le coin des yeux, les Payernois vous attendent. Pour la qualité de la vie...

Pierre-André Zurkinden

**Note:** *1 Dignitaire des Brandons*